

PROMENADE PICABIA : le complexe du peintre à la manière de Denis Diderot, visite, critique et personnelle, de l'exposition « **Picabia, pionnier de l'art moderne** », au musée Pierre André Benoît, d'Alès (septembre-octobre 2013)

« Et voilà qui aurait fait un joli paragraphe de la promenade Vernet »

Diderot Lettre à Grimm de 1768

PICABIA , SAGE IMITATEUR des IMPRESSIONS des AUTRES

Cartes qui se croisent : Impressions sur « Effets de soleil sur le Loing », 1904

par Withney Anzouba et Laura Burel

<p>Chère Laura, Par un après midi monotone, je me suis trouvée dans l'obligation de visiter au musée une exposition du peintre Picabia. Je circulais lentement dans les galeries, quand un tableau a attiré mon attention. Il est plutôt petit, sans aucun intérêt particulier. On distingue à peine le paysage à l'arrière plan car les coups de pinceaux sont bien trop légers, les couleurs sont délavées. Je pense que ce tableau n'a pas sa place dans ce musée. Il a été créé durant la période impressionniste mais je ne ressens aucune impression ! C'est une véritable perte de temps, j'aurais pu aller au cinéma pour voir la dernière merveille de Spielberg ! Pourtant, l'an dernier, j'ai visité d'autres musées impressionnistes et j'ai été agréablement surprise par le tableau de Monet dans « Le paysage de Vétheuil ». Contrairement au tableau de Picabia, Monet me rappelle la route de la garrigue que nous emprunions pour rendre visite à mes grands-parents lorsque j'étais enfant. J'ai vraiment le sentiment de retrouver mon regard d'enfant innocente. L'air chaud de la Provence frôle encore mes joues, j'entends de nouveau le chant des cigales qui fait vibrer mes oreilles. Alors que cette croûte de Picabia me semble figée, un peu comme une carte postale laborieusement reproduite : rien ne bouge, tout stagne ; on a juste un sentiment de déjà vu. Un tableau comme celui de Monet ! Voilà ce qu'est une véritable œuvre impressionniste pour moi. J'aurais bien aimé avoir ton avis, toi dont le goût est tellement différent du mien ! A Bientôt. Withney</p>	<p>Ma très chère Withney, Il faut absolument que je te raconte ! Hier j'ai visité une exposition d'un de mes artistes préférés, mon cher Picabia, au musée P.A.B dans les jolies Cévennes. Le tableau qui a particulièrement attiré toute mon attention s'intitule « Effet de soleil sur le Loing » les couleurs de cette œuvre d'art sont grandement atténuées et délavées. Il y a du bleu, du violet, du jaune et de l'orange mais tout cela extrêmement dilué ! Cela donne un résultat tout à fait charmant, tu peux me croire ! Ce magnifique tableau appartient au courant impressionniste que j'aime tant ! On peut y voir une maison finement dessinée, et j'ai la profonde intuition que la scène représentée se déroule un matin d'automne (essaie de te projeter) quand l'air est encore frais et humide, l'air est pur et tout est calme... cela m'a fait penser aux magnifiques ballades que nous faisons à l'aube pendant les vacances de la Toussaint ! On peut aussi constater un effet d'esquisse, et on voit le reflet du paysage dans l'eau. Et tu sais quoi ? Ce tableau est mon préféré car il est flou, ce qui laisse une place à une imagination totale. Oh que de sensations merveilleuses devant ce tableau ! De la plénitude, du calme, et que de mystères fantastiques ! Cette œuvre a été la toute première venant de ce très grand artiste acheté par l'Etat, donc Picabia a réussi à jouer avec les lumières, les couleurs ... Je l'imagine parfaitement donner de légers coups de pinceau pour obtenir ce résultat à la fois abstrait et fluide ! Et j'admire encore plus cet artiste, du fait que l'on m'a fait la confidence qu'il peignait ces tableaux à partir de cartes au lieu de le faire en plein air comme les autres artistes impressionnistes. N'est-ce pas un tour de force extraordinaire de donner l'impression d'un vent pénétrant en reproduisant une image figée ? Que de beautés saisissantes sous mes yeux ! Bises ma chère Withney et à très bientôt Ton amie dévouée, Laura.</p>
--	--



« ..Méditation d'un arbre en hiver, à l'ombre de Sisley» par Camille Fenouil, Chloé Toussaint et Elian Rohr

Picabia « Effets de soleil sur les bords de l'Yonne en hiver » 1905

Comme chaque jour, je regarde autour de moi, les animaux, le lac, sur lequel j'entends craquer la glace... Le froid a séché mes feuilles et rendu fragiles mes branches. Quelquefois, des gens du village le plus proche viennent et me coupent par endroits. Ils me font mal mais eux, ils se réchauffent. Le paysage me plaît, je me sens bien ici, bien que j'y sois depuis ma première pousse. J'ai grandi.

L'air y est toujours agréable, les touches de couleurs sont belles, dans les environs. A mes pieds, je vois l'empatement de mes feuilles, tombées la saison dernière. Je les regarde, sèches mais chaudes, et colorées. Quand le temps est plus doux, je vois même des pêcheurs en arrière plan. Ils viennent pour les poissons, certains se promènent simplement. Il fait bon vivre ici, je m'y sens bien. Mais je me sens seul cet hiver. L'été, ou même le printemps, quand les fleurs sont écloses et que les oiseaux chantent encore, des gens viennent pique-niquer à mes racines. Des familles, des amoureux. Je crois que l'esthétique de cet endroit inspire la tranquillité. Je le ressens et je le comprends quand ces personnes viennent, elles sont bien, elles sont heureuses.

Seulement, les jours de mauvais temps, je me sens presque nostalgique en pensant à l'été, au soleil, qui réchauffe mes couleurs. Je me retrouve là, solitaire, mes racines se perdant dans la boue. Je suis juste humide et froid. Et je regrette les beaux jours où tout est beau, le bruit, les couleurs, le ciel, le monde.

Je suis ici depuis des centaines d'années, je m'y suis toujours senti à mon aise, et libre. Tant et tant d'artistes ont été fascinés par les impressions que crée la lumière dans mes branchages.

Me voilà, une fois encore, un matin d'hiver, figé dans mon cadre de bois, un paysagiste consciencieux m'a peint ici, avec sérénité et amour.

Paysage de... "carte postale" : Picabia, "Le Pont de Villeneuve-sur-Yonne", 1906

par Delgado Anais et Lambert Angelique

Quelle matinée froide ! La neige s'est tellement abattue sur le village que les toits des maisons sont déjà tous blancs. La fumée de la maison d'en face se perd dans le ciel qui est de même couleur, le vent souffle à l'ouest néanmoins le drapeau de l'église d'en face tourne vers l'est. Je trouve que l'eau est montée cette nuit, on ne discerne plus les poissons, l'eau est devenue verte ! Même si l'on voit juste le reflet du pont et des maisons de l'autre côté. C'est assez difficile de se lever le dimanche à 8h00 du matin, les usines sont fermées, cela n'empêche pas le ciel d'être grisâtre. La messe ne va pas tarder à commencer, cette église dépasse des autres bâtiments avec l'acier qui la constitue, et lui donne une couleur bleu métal. Il y a des gens autour de moi, tous sont habillés aussi chaudement que moi, avec leurs hauts de forme, ils sont bien apprêtés, nous avons tous mis nos plus habits pour cette messe. Je trouve de jour en jour une forme assez symétrique à ces bâtiments en accord avec l'église qui me fait penser à un décor figé typique des cartes postales. Il fait vraiment froid, je



trouve! Comment l'eau parvient-elle à ne pas geler et continue-t-elle à frissonner sous le vent ? La maison de la tante Marie ne reflète pas la gaieté comme celle de la voisine, il n'y a pas beaucoup de fenêtres, sinistre endroit, la tante doit être dans la petite rue qui mène directement à la place du village. Pour moi ce pont et ce petit village représentent en ce jour un endroit froid, un petit air industriel dans ce ton gris. C'est déprimant, franchement la chaleur serait bienvenue, le soleil doit se cacher dans des collines lointaines. On aperçoit quelques rayons de soleil perdus dans les épais nuages, mais ce n'est pas suffisant pour réchauffer la vue. Malgré ce paysage si glacial il reste tout de même l'animation de l'eau tortueuse et sale, la fumée sortant des maisons, se confondant avec les nuages aussi gris et tristes, tout cela donnant un peu de vie. Et pourtant j'ai la vague impression qu'en ce dimanche matin en plein hiver, le temps s'est arrêté et que tout se fige autour de moi, ce paysage monotone ressemblant plus au tableau d'un pauvre artiste peu inspiré, qu'à ma réalité.